

Dr EZZIDEEN 3 mars 2026

« Ces deux derniers jours, je me suis retrouvé à contempler les visages des victimes. J'étudie les caractéristiques des personnes effrayées. J'ai lu leurs mots, écrits dans le langage de la douleur, même si leurs langues parlées différaient. Je remarque que leurs yeux s'écarquillent de la même manière lorsque la peur les envahit. La voix tremble de la même façon, quel que soit l'accent. L'enfant qui pleure dans les bras de sa mère, dans un refuge de Tel Aviv, serre contre lui les mêmes petits doigts qui tenaient autrefois un crayon, comme le faisait Mariam dans sa classe en Iran avant d'être tuée. La mère qui dort au bord d'une route à Beyrouth tremble de peur, de la même manière qu'une mère à Bahreïn tremble lorsque des roquettes tombent près de l'appartement de son voisin. La guerre change le nom des villes. Elle redessine les cartes. Cela fait la une des journaux. Mais cela ne change rien à l'expression de la peur sur un visage humain. Cela ne fait pas taire la même question qui résonne dans chaque esprit : « Pourquoi cela nous arrive-t-il ? » Les récits peuvent différer. La politique peut diviser. Les drapeaux peuvent se séparer. Mais la douleur humaine est unique. Le deuil n'a pas de passeport. Les larmes ne demandent pas de nationalité avant de couler. Et je le comprends profondément, non pas parce que je connais le nom de leurs villes, mais parce que j'ai moi-même vécu toutes les formes de cette peur !! [#NoChildDeservesWar](#)

[#ProtectCivilians](#) »